

Grande-Bretagne, nos troupes peuvent efficacement empêcher l'agression. Mais l'élément préventif le plus fort en ce moment,—et il ne faut pas l'oublier,—c'est l'immense puissance de bombardement des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Je répète, et de la Grande-Bretagne. Cela dit, passons.

Je traite ces questions, parce qu'il serait très regrettable qu'en recherchant la paix, nous allions oublier quelques-unes des récentes leçons de l'histoire ou nous laisser induire à croire que le front Pacifique présenté sous l'égide du nouveau chef du Kremlin, est l'assurance de bonnes intentions tant que la preuve n'en aura pas été donnée, ce qui ne s'est pas encore produit, indiquant au monde un changement notable.

Monsieur l'Orateur, nous avons entendu parler aujourd'hui des horreurs d'une autre guerre. Personne, à mon avis, n'a besoin qu'on les lui rappelle. Tous ceux qui écoutent la radio et lisent les journaux, sont parfaitement au courant des progrès incroyables qu'a fait la puissance néfaste des armes nucléaires. Mais rappelons-nous toujours que si les armes deviennent plus mortelles aucun changement n'a été apporté à un seul des principes auxquels nous avons souscrit sous l'empire de la charte des Nations Unies à San-Francisco ou à une seule des leçons que nous sommes censés avoir apprises au cours des années qui se sont écoulées entre les deux grandes guerres et la hideuse tragédie qui a suivi.

Au cours de ces derniers jours, il se peut bien que nous ayons atteint un tournant dramatique de l'histoire. Personne ne peut prédire avec certitude ce qui sortira de la conférence de Berlin. Voyons avec lucidité ce qui en est de la proposition formulée au nom de la Russie par M. Molotov au début de cette conférence. Il a proposé que la Chine soit immédiatement admise en qualité de cinquième grande puissance. Cependant, il ne s'est pas arrêté là. Il a laissé clairement entendre que si cette proposition était acceptée, les puissances occidentales pourraient alors compter sur les bons offices de la Russie en vue de rétablir la paix en Corée et en Indochine.

Monsieur l'Orateur, quelle qu'ait été l'intention qu'on pouvait avoir en formulant cette déclaration, une chose est certaine et c'est que la Russie ne saurait plus désormais nier qu'elle possède toute autorité sur la Chine. Comment la Russie peut-elle nier qu'elle a toutes les ficelles en main? C'était là l'appât qu'elle faisait luire. C'était sa promesse. Elle a dit que si nous acceptions la Chine communiste comme un des cinq Grands, elle ferait tout ce que, selon nous, la Russie pouvait faire.

[L'hon. M. Drew.]

Elle a été plus loin. Elle a axé la diplomatie internationale sur le refus ou l'acceptation des nations libres de reconnaître la Chine communiste, ou de l'admettre aux Nations Unies. Cela ne veut pas dire autre chose. Elle deviendrait un des cinq Grands. Cela signifie qu'elle serait l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU. Cela n'a pas d'autre sens; il n'a jamais été question de lui faire dire autre chose que ce qu'on y trouve.

Sans doute certaines choses se sont passées depuis, mais je crois que la plupart d'entre nous seront fort étonnés si la conférence se termine sur une modification quelconque de ce point de vue. Je crois que la plupart d'entre nous seront fort étonnés si, la conférence terminée, la demande de la Russie ne reste pas posée, que le prix même de la négociation, de la paix qu'elle peut imposer à ses fantoches ne soit pas précisément la reconnaissance de la Chine communiste et son entrée aux Nations Unies. On a convoqué la conférence de Berlin pour discuter l'unification de l'Autriche et de l'Allemagne, et qu'est-ce qui s'est passé? On a transporté l'objet même de la conférence au delà de deux mers et de notre continent, jusqu'en Chine.

Monsieur l'Orateur, il a pu arriver parfois que tous les honorables députés n'aient pas été d'accord avec ce qu'a dit M. Dulles. Cependant, il est bon peut-être, à l'époque où nous vivons, d'exposer les problèmes non pas sous un voile de diplomatie comme autrefois, mais en termes directs et accessibles que tous les êtres humains ordinaires, partout dans le monde, puissent réellement comprendre. M. Dulles a recouru à de tels termes avant-hier, lorsqu'il a déclaré:

"Mais qui est ce Chou En-Lai?" a-t-il demandé. "C'est le chef d'un régime qui a obtenu le pouvoir *de facto* au moyen d'une guerre sanguinaire, qui a liquidé des millions de Chinois, parce que c'était pour lui le seul moyen de conserver le pouvoir et qui consacre une si grande partie de ses ressources à des buts militaires que ses compatriotes meurent de faim par millions. Tel est l'homme qui, selon M. Molotov, devrait siéger avec nous. M. Molotov nous a peint une illusion. Notre sens moral nous empêche de l'accepter parmi nous."

Monsieur l'Orateur, j'espère qu'on dira également dans cette enceinte que notre sens moral nous empêche d'accepter Chou En-Lai, Mao Tsé-toung, ou quiconque de la hiérarchie communiste, qui assassinent leurs propres concitoyens au nom du communisme en Chine, aujourd'hui. Quant aux communistes du reste de l'Asie, on nous dit qu'ils adhèrent à une forme dénaturée de communisme.

Il serait peut-être utile de ne pas oublier qu'une bonne partie de la Russie se trouve en Asie. C'est ce qui leur a permis, naturellement, de former, d'équiper, d'entretenir